



DOSSIER
SPÉCIAL

BELMONDO DEAD JAZZ



GUILLAUME PONCELET



DONOVAN



TAHITI 80



TECHNO MESS



OCTOBRE-DÉCEMBRE 2024



CENTRE CULTUREL
tisot

AV. JEAN-BARTOLINI 04.94.06.94.77 TISOT@LA-SEYNE.FR



DOMINIQUE BAVIERA VINCENT LECHAT

Une fin d'année prometteuse.

Dominique Baviera, adjoint à la Culture, et Vincent Lechat, directeur des Affaires Culturelles et nouveau programmeur, nous partagent leur vision pour cette nouvelle mini-saison du Centre Culturel Tisot, marquée par une programmation éclectique et des initiatives audacieuses.

Dominique, comment vois-tu les nouveautés à Tisot ?

Dominique : La grande nouveauté cette année, c'est qu'il n'y aura plus de pause entre juin et janvier. Nous avons six dates dans la continuité, avec une programmation toujours aussi éclectique. Vincent poursuit dans la lignée de Jean-Louis Andreani, avec sa propre sensibilité. Nous avons du théâtre, de l'art clownesque, de l'art chorégraphique... Je dirais que le centre culturel Tisot aujourd'hui est une scène régionale reconnue, car en termes de fréquentation, nous dépassons les frontières de la métropole. Vincent renforce également les partenariats avec d'autres structures et institutions. Notre programmation est très accessible avec des tarifs allant de 15 à 25 euros maximum. Nous continuerons de proposer des concerts jazz, car la Seyne a une véritable histoire avec cette musique, avec des artistes comme Pierre Sim, Louis Vola, Bob Garcia, ou Virginie Teychené. Le jazz sera mis en avant sous différentes formes, tout en restant ouvert aux nouvelles influences musicales. Je pense qu'il est important de laisser les spécialistes à la programmation, et nous avons la chance d'avoir eu Jean-Louis, puis maintenant Vincent, qui connaît parfaitement son métier. L'objectif est aussi d'attirer un public plus jeune, comme avec Kid Francescoli, et de leur offrir des émotions uniques grâce à nos concerts.

Vincent, quelle est ta vision pour ta nouvelle programmation et ton opinion sur cette salle ?

Vincent : Objectivement, même avant de travailler à La Seyne, je trouvais que la salle du Centre Culturel Tisot est l'un des plus beaux outils de l'agglomération. Sa jauge est parfaite : ni trop grande, ni trop petite, ce qui permet d'accueillir des

têtes d'affiche tout en laissant place aux découvertes. Avec six cent places debout et deux-cent-cinquante assises, elle offre un équilibre idéal. Mon premier concert en tant que programmeur, avec Kid Francescoli, a révélé une acoustique exceptionnelle et une ambiance chaleureuse. La salle a un grand potentiel pour devenir une scène phare de l'agglomération. Sur le plan artistique, je vais m'appuyer sur mon expertise dans les musiques actuelles tout en respectant l'histoire de cette salle. Cette mini-saison est concentrée sur les concerts, mais nous proposerons également un spectacle de magie. L'année prochaine, nous étendrons la programmation avec du théâtre et de la danse contemporaine, par exemple, et en visant un public plus large, notamment les jeunes.

Peux-tu nous parler des temps forts de la programmation de cette mini-saison ?

Vincent : La saison a démarré fort avec Kid Francescoli, accompagné du groupe local Beep It. Kid Francescoli est un artiste qui tourne à l'international et remplit toutes ses dates. Ensuite, le 4 octobre, nous accueillons Belmondo Dead Jazz, avec les Frères Belmondo, des jazzmen très réputés, de notre région mais dont la carrière a franchi les frontières. Ils réinterpréteront le répertoire des Grateful Dead, groupe mythique de rock psyché, avec une formation impressionnante : Thomas Bramerie à la basse, Eric Legnini au rhodes, Laurent Fickelson aux claviers et Dré Pallmaerts à la batterie, des musiciens de haut vol. Le 18 octobre, Guillaume Poncelet, pianiste et trompettiste, offrira un concert intimiste autour de son album "Durango". Il a collaboré avec de nombreuses stars, Oxmo Puccino, Michel Jonasz et même Stevie Wonder, et a composé pour Gaël Faye et Ben Mazué. En novembre, place à Tahiti 80, groupe emblématique de la

scène pop française, notamment avec son album "Puzzle", qui fait partie de la même génération que Phoenix et Air. Ils reviennent avec un nouvel album. La première partie sera assurée par Th Da Freak, qui représente bien la nouvelle génération rock garage. Nous aurons aussi Donovan, un jeune magicien de vingt-trois ans qui réinvente le spectacle de magie, et une soirée techno en décembre en collaboration avec l'association toulonnaise Messio, qui organise de belles soirées techno. Il y a un renouveau de la scène techno en ce moment. Nous aurons six artistes avec une parfaite parité homme femme : Lolalita, une belge en tête d'affiche, Claude Murder de Casual Gabbers, un collectif mythique, et un collectif local, 83frappecore. Là encore, on proposera un tarif très accessible de 10 euros.

Quelles sont les initiatives autour du studio et des résidences d'artistes ?

Vincent : Le studio, inauguré en 2018, est un atout majeur pour nous. Il est désormais totalement opérationnel, et nous accueillons des artistes locaux en résidence, comme Kouroukou à la fin octobre. Ce studio est relié à la salle de concert, ce qui permet de capter le travail des artistes en son et en vidéo. Nous envisageons également de proposer aux professionnels de venir y faire des répétitions avant leurs tournées, avec la possibilité d'organiser des concerts de restitution. Le studio sera aussi accessible en location pour les musiciens de la région, dans une démarche de professionnalisation et de production. Nous sommes aussi en train de nous rapprocher d'associations locales, dans diverses esthétiques musicales. Par exemple avec Messio de nouveau, mais cette fois pour des Open Mics pour la scène rap locale, afin de les accompagner techniquement. *Fabrice Lo Piccolo*



Vendredi 4 octobre

Comment est né le projet Dead Jazz ?

L'idée vient de mon agent, qui est un fan absolu des Dead depuis son adolescence. Ce projet, c'était l'occasion de réunir encore nos amis, Éric Legnini et Laurent Fickelson (deux pianistes qui jouent avec nous depuis très longtemps), autour de la musique de Jerry Garcia, le guitariste emblématique du groupe. Ces gars des Dead nous ressemblent énormément. Même si, dans notre groupe, ce qui nous lie, c'est le jazz et l'improvisation, on vient tous d'horizons différents. Ça fait des années que chacun donne aux autres ce qu'il a découvert. Le groupe des Dead s'est constitué comme ça dans les années 60. Ils ont réussi à créer quelque chose avec une bande de potes, en vivant ensemble pendant des années. Avec notre groupe, on ne vit pas ensemble mais on est très proches. C'est très important pour nous.

En quoi la musique des Dead est-elle jazz compatible ?

La pluriculture de tous ces gens-là est telle que leur musique s'en ressent. Ils improvisaient, chacun à sa manière. C'est ce dont je me suis rendu compte en relevant toutes les versions des morceaux que je

pouvais trouver. Dans les live, ils changeaient en permanence de structure, de couleur. Ils se renouvelaient sans cesse. C'est qu'ils venaient d'univers complètement différents. Garcia vient du bluegrass, de la folk, de la country, donc il a une façon de jouer qui va être différente de celle de Bob Weir, l'autre guitariste. Le bassiste, Phil Lesh, ne joue pas de la basse comme les autres bassistes, il apporte autre chose, donc c'est l'orgue qui va prendre le relais. Ça crée quelque chose d'unique, de libre. Cette évolution-là parle au jazz.

Sur scène, comment rendez-vous la musique des Dead, qui est un groupe de guitaristes ?

Comme il était difficile de prendre des guitaristes et qu'il n'y a pas de cuivres dans les Dead (avec mon frère Stéphane, on est des cuivres), j'ai réparti les rôles. On n'a pas forcément rendu les guitares par les claviers, car nous aussi, aux cuivres, on joue des mélodies que joue la guitare. Certains riffs de Jerry Garcia vont être joués par la basse aussi. J'ai adapté, par rapport à ce que j'entendais de mes copains. Je n'écris pas de la musique pour un instrument. J'écris pour que la musique puisse

MUSIQUE | LES FRÈRES BELMONDO

Faire le lien entre les générations.

Tisot a l'honneur d'accueillir les frères Belmondo, jazzmen internationalement réputés, et leurs amis, pour un concert où le collectif revisitera les chansons les plus marquantes du Grateful Dead, mythique groupe de rock psyché des sixties. Lionel Belmondo nous parle de cette fusion entre le rock électrique et le jazz.

correspondre le mieux à la personne qui va la jouer.

Aller vers d'autres influences, qu'est-ce que ça représente pour vous ?

La joie. La joie d'apprendre. On nous a laissé des informations colossales, et tous les jours je me dis : "Comment il a fait pour écrire ça ?" Ce qui est intéressant, au bout de quarante ans de travail, de recherche, c'est de faire le lien, le pont, entre les générations, par exemple entre Mozart et John Coltrane. Aujourd'hui, alors qu'on est dans une impasse humaine, que chacun ne pense qu'à soi dans une espèce d'individualisme abominable, il me semble encore plus nécessaire d'aller vers les gens. Aller vers les gens, c'est les attirer vers ce que vous voulez, vous. C'est, sans qu'ils le sachent, les rendre un peu curieux. Les Dead, pour moi, c'est un message très simple, c'est dire au public : "N'oubliez pas." Dans mes concerts, dans mes concepts, j'essaie chaque fois de mettre un maximum d'informations pour que les gens n'oublient pas, pour qu'ils se nourrissent avec nous. Je partage la nourriture. La musique ne m'intéresserait pas s'il n'y avait que la musique. *Dominique Ivaldi*

MUSIQUE

TAHITI 80

L'art de la simplicité.

Pour la sortie de leur dixième album, "Hello Hello", Tahiti 80 nous parle de leurs inspirations, leur quête de renouveau et l'importance des interactions humaines, tout en maintenant un lien fort avec leur public fidèle depuis trente ans.

Quelles ont été vos principales inspirations musicales pour ce projet, et comment se distingue-t-il des albums précédents ?

"Hello Hello" est déjà notre dixième album, ce qui est un vrai accomplissement. En commençant, nous n'aurions jamais imaginé atteindre ce stade, c'est une grande satisfaction. Avec cet album, nous voulions renouveler notre identité tout en renforçant la cohésion du groupe. Nous avons enregistré dans un studio près de Niort pour capturer cette énergie. L'objectif était de créer un album humain, mettant l'accent sur les interactions entre musiciens, et de revenir à un son plus naturel, en évitant les arrangements trop chargés.

Le titre "Hello Hello" a-t-il une signification particulière pour vous ?

Le titre "Hello Hello" est engageant pour plusieurs raisons. C'est le nom d'une chanson de l'album qui reflète bien son côté organique. Ensuite, il véhicule un message positif et universel, un peu comme les salutations que l'on pourrait envoyer à des extraterrestres. Le nom du groupe est d'ailleurs universel et prononcé différem-

ment selon les langues. "Hello Hello" a cette même dimension universelle, facile à dire partout, et, surtout, cela sonnait bien pour un double titre.

Après plus de trente ans de carrière, comment parvenez-vous à renouveler votre son tout en restant fidèle à l'essence de Tahiti 80 ?

L'ADN de Tahiti 80 réside dans la composition de nos morceaux. On a toujours voulu écrire des chansons avec des mélodies fortes et des thèmes accrocheurs. Une fois qu'une chanson est écrite, on peut l'adapter de mille façons : en groupe, avec des boîtes à rythmes, en acoustique ou avec des synthétiseurs. Ce qu'on cherche, c'est à écrire la chanson parfaite, mais ce n'est pas tant d'y arriver qui est important, c'est d'essayer à chaque fois de trouver ce frisson, cette émotion. Je pense que c'est le fil conducteur de notre carrière. On reste toujours aussi curieux et en apprentissage constant. Personnellement, je n'avais aucune formation musicale, j'ai tout appris sur le tas. Avec cet album, on a cherché plus de simplicité, en jouant des accords répétitifs sans être redondants. Cette approche, avec notre curiosité et

notre envie de nous renouveler, explique en partie notre longévité et la fidélité de notre public.

Vous êtes très populaires, qu'est-ce qui explique ce lien avec ce public ?

C'est arrivé très vite. Notre premier album, "Puzzle", est sorti en 99 en France et en 2000 au Japon. Pendant notre tournée en France, nous avons appris que nos trois mille disques envoyés au Japon s'étaient écoulés. Une maison de disques japonaise nous a contactés et nous avons signé avec un label là-bas. Pour notre première promotion au Japon, nous avons découvert un grand engouement pour notre musique. "Puzzle" est même devenu disque d'or. Les Japonais ont été séduits par notre mélange d'influences : un groupe français chantant en anglais, avec des sonorités américaines, anglaises et brésiliennes, agrémentées d'électronique et d'un style d'écriture inspiré des années 60. Le Japon est l'un des rares pays où nos morceaux passent encore à la radio, ce qui nous a donné une grande liberté artistique. Grâce à ce succès, nous avons pu continuer à créer des albums très personnels tout en restant fidèles à nous-mêmes. *Emma Godest*



Tahiti 80



BELMONDO DEADJAZZ

Porté par les frères Belmondo et une équipe de musiciens talentueux, DeadJazz réinvente la musique du Grateful Dead en fusionnant jazz et rock psychédélique.

JAZZ, ROCK

ven.
**04
oct.**

20H30

ven.
**18
oct.**

GUILLAUME PONCELET

Guillaume Poncelet, pianiste et trompettiste talentueux, évolue dans un univers musical hybride mêlant néo-classique minimaliste.

NÉO CLASSIQUE

20H30



TAHITI 80

Le groupe rouennais Tahiti 80 célèbre ses 25 ans de carrière avec un retour aux sources de l'indie pop.

POP, ROCK

ven.
**08
nov.**

20H30

jeu.
**14
nov.**

DONOVAN

Ce jeune magicien de 23 ans, star des réseaux sociaux, sera à Tisot, après avoir fait salle comble à Avignon et en tournée en France.

MAGIE

20H30



TECHNO MESS

Créée en 2022, l'association Messio s'est vite imposée avec ses événements éclectiques. Ses artistes sont devenus une référence locale, alliant DJ internationaux, nouveaux talents, et parité.

TECHNO

sam.
**07
dec.**

21H

**BILLETTERIE DANS VOS POINTS
DE VENTE HABITUELS**



LA SEYNE-SUR-MER



tisot